

Jean Boyé et François Augiéras, une fraternité artistique

La rencontre entre Jean Boyé et François Augiéras eut lieu durant l'hiver 1946-1947 à Périgueux.

Un après-midi, Augiéras, recommandé par le peintre Lunaud de Brantôme, se présenta au 20 rue Émile Roux, domicile de Jean Boyé. Sa stature imposante, sa voix puissante et son vélo rouge marquèrent Jean. Cette première rencontre donna naissance à une complicité immédiate, nourrie par une passion commune pour l'art et la littérature.

François s'attarda sur les dessins et peintures de Jean, particulièrement ceux représentant le Sarladais.

Sa bibliothèque retint également son attention. Les tableaux de Jean, capturant l'essence du Périgord noir avec ses fermes anciennes, ses douces collines et ses bois mystérieux, éveillèrent chez Augiéras une fascination pour ces paysages qui marquera durablement son propre parcours artistique.

Le lendemain, Jean lui rendit visite dans sa chambre au 14 place du Palais. Les murs étaient ornés de reproductions : une œuvre imposante de Piero della Francesca, des tableaux de Bruegel l'Ancien et d'Henri Rousseau. Parmi ces maîtres, les propres créations de François trouvaient leur place, peuplées de figures énigmatiques. Cette profusion d'images révélait toute sa richesse intérieure.

Plus tard, en se remémorant cette scène, Jean ne put s'empêcher d'établir un parallèle avec la prose poétique des Noces avec l'Occident, comme si les mots d'Augiéras prenaient vie sur ces murs.

Leurs tempéraments forts et leurs opinions tranchées généraient parfois des étincelles, mais ces frictions, paradoxalement, nourrissaient leur relation. Leurs échanges, fondés sur un partage intellectuel et une fraternité dans la connaissance, renforcèrent un lien qui résista aux épreuves pendant plus de quinze ans. En 1962, des divergences politiques profondes creusèrent cependant un fossé irrémédiable, poussant Jean à mettre un terme à cette relation.

Il revit Augiéras une dernière fois aux Deux-Magots, en 1964.

De cette fraternité subsiste une correspondance riche et intime. Ces lettres, mêlant affection, débats et admiration réciproque, révèlent Augiéras sous un jour plus personnel : l'homme derrière l'écrivain, l'ami et le créateur passionné. C'est cette relation singulière, marquée par la liberté de pensée et l'engagement artistique, que ces pages explorent, offrant aux lecteurs une plongée dans l'univers créatif et intime de deux figures de la culture périgourdine.